



Par le

IL NOUS MÈNE PAR LE BOUT DU NEZ. POURTANT L'ODORAT EST L'UN DES CINQ SENS LES PLUS NÉGLIGÉS. IL A LONG-TEMPS ÉTÉ CONSIDÉRÉ COMME LE MOINS NOBLE, UN PEU TROP PRIMITIF, UN PEU TROP ANIMAL ET, SOUS CET ASPECT MÊME, BEAUCOUP MOINS DÉVELOPPÉ ET EFFICACE QUE CELUI DE NOMBREUX ANIMAUX, DONC FORT PEU INTÉRESSANT. POUR DARWIN, UN SENS QUI S'EST TELLEMENT AFFAIBLI AU COURS DU DÉVELOPPEMENT DE L'ESPÈCE NE PRÉSENTE PAS D'INTÉRÊT. BEAUCOUP D'ÉRUDITS ET D'INTELLECTUELS SE MÉFIENT DE CE SENS "TROP SUBJECTIF". LE VOILÀ DONC ABANDONNÉ AUX POÈTES, AUX ROMANCIERS QUI EN ONT FAIT LEUR PETITE MADELEINE... PROUST, BAUDELAIRE ET, PLUS PRÈS DE NOUS, SÛSKIN AVEC SON MAGNIFIQUE ROMAN "LE PARFUM" ONT DÉCRIT LES SENSATIONS LIÉES À L'ODORAT DANS DES PAGES INOUBLIABLES.



bout du nez.

Pourtant, et heureusement, certains chercheurs ont eu du nez en se passionnant pour l'odorat. Il vient de faire l'objet du prix Nobel de physiologie et de médecine 2004. Si l'on a assez vite compris où se jouait la sensibilité olfactive, il y a un siècle et demi, on n'en comprend pas encore totalement les principes de perception, c'est à dire comment le cerveau déchiffre les messages émis par les récepteurs des odeurs. Les deux scientifiques américains qui viennent de recevoir le Nobel ont décrypté des mécanismes encore incompris de la perception et de la reconnaissance des odeurs, au niveau génétique. La complexité du système n'a cependant pas encore livré tous ses secrets. Les récepteurs olfactifs ont peut-être en charge d'autres fonctions que l'olfaction, notamment pendant la constitution de l'organisme. Ils seraient peut-être des sortes de codeurs chargés de reconnaître certaines cellules de tissus destinés à d'autres fonctions que l'olfaction, quand l'être humain est à l'état d'embryon.

LE NEZ AU MILIEU DE LA FIGURE

Blair, nase, pif, tarin... on ne voit que lui et pourtant on en parle bien peu ou pour le tourner en dérision. Les expressions imagées sur la base du mot nez sont innombrables... et comment égaler la fameuse tirade de Cyrano précédant la critique et intimidant les moqueurs potentiels : *"C'est un roc ! C'est un pic ! C'est un cap ! Que dis-je, c'est un cap ? C'est une péninsule !"*... Connaissez-vous quelqu'un qui vous ait jamais dit "j'aime mon nez" ? Et pourtant, il est si présent, saillant au milieu de notre visage. Et pourtant, il nous est tant utile. Par lui nous inspirons et expirons l'air indispensable à nos poumons, par lui nous sentons, humons, goûtons. Qu'un mauvais rhume diminue nos capacités de respiration, nous prive d'odorat et nous voilà bien handicapés.

Comme les oreilles, le nez ne peut pas être refermé. Nous respirons automatiquement et nous sentons malgré nous, ce n'est pas une question de volonté. Notre nez constitue le premier organe des voies respiratoires. Les fosses nasales s'ouvrent vers l'extérieur, par les narines, et à l'intérieur vers le pharynx. Les parois internes du nez sont composées d'une muqueuse humide, le mucus, qui filtre l'air inspiré. Elle est de deux natures : rose sur sa presque totalité (nombreux vaisseaux sanguins) et jaune sur une zone d'environ 2 à 4 cm² située dans sa partie supérieure : c'est la muqueuse olfactive, l'organe dont dépend l'odorat. L'intérêt de cette surface, appelée aussi "épithélium olfactif", est inversement proportionnel à sa taille réduite.

LEXIQUE

- AGUEUSIE** :
perte du goût
- ANOSMIE** :
perte totale de la sensibilité olfactive
- FRAGRANCE** :
odeur, parfum
- HYPOSMIE** :
diminution de la sensibilité olfactive
- HYPEROSMIE** :
augmentation très importante de la sensibilité olfactive (par exemple chez les femmes enceintes)
- OLFACTIF/OLFACTIVE** :
lié/ée à l'odorat
- PHÉROMONES** :
sécrétion glandulaire comparable aux hormones, notamment chez les insectes, qui agit comme signal d'attraction mâle/femelle.
- POLYPE** :
croissance fibreuse ou muqueuse



RÉCEPTION, TRANSMISSION, INTERPRÉTATION

L'air que nous respirons contient des molécules odorantes volatiles, solubles dans le mucus (lire page précédente). Une infime partie de celles-ci stimule la zone jaune de réception. Le message est ensuite transmis au cerveau par les neurones des cellules olfactives réceptrices sous forme d'impulsions électriques dans la partie du cerveau dit "bulbe olfactif". Puis d'autres parties du cerveau interprètent cette information de deux façons. L'une est consciente. L'odeur est identifiée par la mémoire et ressentie comme plaisante ou désagréable. Il existe fort peu de neutralité en la matière. L'autre est inconsciente : l'odeur évoque des images, des sensations, des identifications, active d'autres formes de la mémoire. Des recherches récentes ont montré que chaque narine a une sensibilité différente aux odeurs, ce qui affine l'acuité olfactive.

Le nombre de molécules qui entrent en contact avec la muqueuse olfactive détermine directement la puissance de l'odeur sentie. Il influe sur la fréquence des impulsions électriques transmises au bulbe olfactif. Plus cette fréquence est élevée, plus la perception de l'odeur sera forte. Ainsi, quand nous flairons volontairement, nous sentons davantage parce que nous introduisons plus de molécules odorantes dans notre nez.

L'une des difficultés qui se pose aux chercheurs est l'absence de spécialisation des cellules réceptrices des odeurs. Il n'y a pas une cellule réceptrice pour une molécule odorante. Chaque récepteur peut détecter plusieurs sortes de molécules odorantes, une même molécule stimule plusieurs types de récepteurs.

INCLASSABLES ODEURS !

Le classement a toujours été pour l'humain la base de compréhension des phénomènes biologiques, chimiques, physiques, etc. Malheureusement, les molécules odorantes résistent à toutes nomenclatures, même si plusieurs pistes ont déjà été suivies. Logiquement, on les a d'abord classées par la sensation procurée ou par la source de l'odeur. Dans les années 20, les spécialistes distinguent quatre familles : le doux, l'acide, le brûlé et l'animal. Dans les années 60, on croit pouvoir nommer 7 odeurs "primaires" comme on l'a fait des couleurs. Camphrée, piquante, éthérée, florale, mentholée, musquée et putride ne suffisent pourtant pas à recouvrir toute la richesse et la variété de l'univers olfactif. D'autres classifications interviendront. Plus récemment, les scientifiques ont tenté de les répertorier par type de molécule, par famille chimique, ce qui semble moins discutable. Malheureusement, une même famille chimique ne produit pas systématiquement une odeur semblable !

LES ODEURS NOMMÉES À VUE DE NEZ

Les odeurs n'ont pas de nom propre comme peuvent en avoir les couleurs. C'est ce qui les produit qui est nommé : odeur de soufre ou odeur de rose... notre vocabulaire est bien pauvre pour cet univers si riche. Il faut faire

appel à la métaphore... à vue de nez ! Manque de vocabulaire et absence d'apprentissage, nous sommes peu entraînés à faire le lien odeur/appellation. Nous voici humant le délicat fumet d'un plat. Quelle est donc cette épice qui agace si délicieusement nos narines ? Dès qu'on nous la révélera, l'évidence nous sautera... au nez ! Les personnes entraînées à reconnaître et nommer les odeurs ont une bien meilleure mémoire olfactive que les autres. Mais, comme le fait remarquer André Holley dans son livre "Eloge de l'odorat", ce n'est pas parce qu'on ne sait pas nommer que l'on ne reconnaît pas. Il donne l'exemple d'une personne à qui l'on ferait sentir de la naphthaline et qui répondrait "c'est l'odeur du placard de ma grand-mère". Sa mémoire est nette, mais elle n'a pas les mots. Ce professeur d'université et chercheur au CNRS rapporte également que les femmes ont généralement plus d'aisance à nommer les fragrances et il émet l'hypothèse d'un lien avec leur pratique plus régulière des tâches ménagères et de la cuisine : elles connaissent mieux les épices, les aromates, les arômes...



NEZ EN MOINS...

Certaines affections nous privent partiellement (hyposmie) ou totalement (anosmie) de notre odorat. Certaines réduisent la transmission des molécules odorantes par la muqueuse olfactive, d'autres affectent la perception des odeurs suite à leur transmission.

Dans la catégorie "problème de transmission" se trouvent toutes les maladies inflammatoires qui augmentent et modifient l'épaisseur et la nature du mucus nasal : rhume, rhinite (allergique ou pas), sinusite, présence de polypes ou d'une tumeur. Des émanations toxiques peuvent aussi être en cause. Certaines malformations anatomiques, rares, peuvent être invalidantes. Une cloison nasale déviée peut provoquer une sensation de nez bouché et la chirurgie ORL (oto-rhino-laryngologique) y remédie. La chirurgie plastique du nez peut causer des lésions. Enfin, il est prouvé que la consommation de tabac diminue les capacités olfactives proportionnellement au nombre de cigarettes fumées et d'années de tabagisme. A l'arrêt du tabac, l'odorat revient progressivement et proportionnellement à la durée et l'intensité de l'intoxication passée.

Les "problèmes de perception" sont liés à des atteintes du cerveau : traumatismes crâniens, suites de neurochirurgie ou maladies neurodégénératives comme la maladie d'Alzheimer ou de Parkinson. La diminution de l'odorat en constitue l'un des premiers symptômes mais passe souvent inaperçue. Certaines infections d'origine virale peuvent priver la personne âgée de son odorat, de même que le diabète ou l'hypo-

thyroïdie, mais de façon assez rare. L'anosmie totale, peu fréquente, est généralement irréversible.

KÉSAKO CACOSMIE ?

Comme il existe le mot "cacophonie", nous pouvons être victime de "cacosmie", c'est à dire que nous sentons une mauvaise odeur qui n'existe pas. Cette sensation, interne en réalité, peut être liée à une maladie bien réelle : rhinite chez l'enfant, sinusite d'origine dentaire ou tumeur. Elle peut être due à une mauvaise haleine dont les causes sont très variées. Enfin, il peut s'agir d'hallucinations résultant d'une névrose (anxiété, hypocondrie ou schizophrénie...) ou d'une atteinte réelle du cerveau.

ETERNUEMENT : ÇA DÉBOUCHE !

L'éternuement est un réflexe. Ce serait un peu le "déboucheur" de nos voies respiratoires ! Quand trop de mucus ou de cellules mortes encombreront nos fosses nasales, cela irrite notre nez. Notre système respiratoire réagit alors par une expulsion violente d'air par le nez et la bouche qui permet de dégager les conduits aériens. Ce réflexe bruyant est donc fort utile.

SAIGNEMENTS DE NEZ

Les cloisons nasales sont riches en vaisseaux sanguins, et fragiles. Les saignements de nez surviennent quand on se mouche trop violemment, quand la muqueuse est trop sèche, à la suite d'un coup sur le nez, etc. Ils ne doivent inquiéter que si l'on prend des anticoagulants ou si on a des problèmes de coagulation du sang, s'ils se répètent trop souvent ou s'ils durent plus de 30 mn. Pour les arrêter, il faut se moucher très doucement, incliner la tête vers l'avant pour que le sang n'entre pas dans la gorge puis pincer le nez pendant une dizaine de minutes.

Pour prévenir les problèmes de sécheresse de la cloison nasale, on peut aérer (un air plus frais est plus humide), instiller des gouttes de solution saline et prendre une douche. Evidemment, il ne faut pas absorber d'aspirine en cas de saignement.

D'une manière générale, pour déboucher le nez, on évitera d'employer trop souvent des sprays médicamenteux. Préférez les vaporisations d'eau saline (en pharmacie) qui facilitent l'évacuation des sécrétions en cas de rhume par exemple.



CREDIT PHOTOS TERRALUNA



QUAND NOTRE INSTINCT SENT BIEN...

L'odorat, sens de la survie pour de nombreux mammifères, est aussi fort utile à l'être humain.

Quand nos goûts alimentaires nous mènent par le bout du nez, la sagesse consiste peut-être à se laisser guider. Notre instinct peut nous permettre d'éviter les intoxications alimentaires : un arôme ou un goût totalement inattendu suscite le rejet spontané de la

corps sent qu'il ne lui arrive rien de désagréable. Ainsi apprend-on, enfant, à découvrir des saveurs variées.

Notre odorat conditionne notre appétit. Il l'ouvre et le contrôle en partie. Plus la dernière prise de nourriture est éloignée, plus nous sommes sensibles à l'arôme des aliments. A l'inverse, de fortes odeurs de cuisine pourront nous incommoder si nous sommes déjà repus. Cependant, lors d'un même repas, plus les odeurs sont variées, plus



nourriture proposée. C'est d'autant plus vrai si le plat nous est bien connu et que saveur ou odeur ne correspond pas à ce qu'en attend notre mémoire olfactive. Mais attention, la politesse occidentale interdit de renifler ostensiblement son assiette, "nous ne sommes pas des bêtes"... et pourtant ! Notre mémoire liée aux odeurs est tellement puissante que le fumet d'un aliment qui nous a valu par le passé une intoxication ou une indigestion provoquera une nausée automatique lors de prochaines rencontres. Il ne s'agit pas de "chichis" ! Mais l'être humain a une grande capacité d'adaptation. Le goût nouveau, d'abord rejeté, pourra être apprécié au fil d'une consommation progressive, quand le

nous mangeons. Des expériences menées sur des rats ont montré que leur odorat leur permet de favoriser les aliments les plus utiles à leur organisme selon leur état. Elles demandent à être confirmées sur l'être humain.

Une mauvaise odeur peut aussi nous sauver la vie ! Le gaz naturel de ville est inodore. On y a cependant incorporé une molécule soufrée en petite quantité de façon à ce que toute fuite soit détectée le plus rapidement possible. Par le passé, les odeurs corporelles permettaient aux médecins de repérer certaines maladies. C'est encore parfois le cas aujourd'hui.

CES ODEURS QUI NOUS VEULENT DU BIEN...

Aromathérapie, aromacologie et olfactothérapie mettent les vertus des produits odorants au service de notre mieux-être.

L'aromathérapie, venue du fond des âges, prétend aider l'organisme à prévenir ou combattre certaines maladies par l'utilisation des substances aromatiques contenues dans les huiles essentielles de plantes. Les molécules volatiles des huiles sont capables de pénétrer dans l'organisme par la peau et les muqueuses et peuvent donc avoir une action sur le

corps, notamment antiseptique. Mais elles peuvent aussi être toxiques. Il faut rester prudent face à cette pratique. Les scientifiques sont réservés quant au pouvoir de l'odeur elle-même. Pour étudier tout cela de façon objective, l'aromachologie, petite sœur scientifique de l'aromathérapie, a été créée en 1982. On a voulu vérifier l'effet produit par les odeurs sur l'état psychologique et constaté qu'elles agissent bel et bien, parfois en stimulant, parfois en décontractant. Sauf que le même parfum ne produit pas du tout les mêmes effets selon les personnes et que certaines y sont plus sensibles que d'autres. L'odeur n'a donc pas d'action directe, elle stimule la mémoire.

L'olfactothérapie utilise les odeurs pour stimuler les sens et la mémoire de personnes souffrant de lésions cérébrales à la suite d'un accident (traumatisme crânien) ou d'un problème vasculaire. Lors d'ateliers, on leur présente différentes odeurs liées au quotidien, à l'enfance, etc. Ces stimulations semblent ensuite améliorer leur attention lors des séances de rééducation. Cette expérience est menée depuis 2000 dans le service de rééducation neurologique du professeur Bussel à l'hôpital Raymond Poincaré de Garches. Il décrit ces résultats comme "encourageants".

L'ODEUR, UNE AFFAIRE DE GOÛT...

Personne n'a la même acuité olfactive. Question de génétique, d'entraînement et de bonne santé de la muqueuse nasale. Une odeur agréable pour l'un ne le sera pas forcément pour l'autre parce que notre histoire par rapport à cette odeur et notre mémoire sont différentes. Le fameux parfum "N° 5" de Chanel, le plus vendu dans le monde, peut être considéré comme généralement plaisant. Au-delà de la perfection reconnue de cette création, Marilyn Monroe déclarant que c'était son seul vêtement pour dormir y est peut-être pour quelque chose. Mais si la marâtre de Blanche-Neige avait porté N°5, gageons que cette dernière aurait détesté toute sa vie ce parfum ! Une belle fragrance peut être répulsive pour une personne ayant un souvenir douloureux lié à celle-ci. On peut être ou devenir ultra sensible à certains stimulus olfactifs qui passeront presque inaperçus pour autrui, par exemple en cas d'allergie. "On ne discute pas les goûts et les couleurs" affirme la sagesse populaire et c'est aussi vrai en matière d'odeurs.

LE GOÛT, UNE AFFAIRE D'ODEUR !

Si la vue, le toucher et les sensations musculaires sont souvent intimement liés, l'olfaction a peu de corrélation avec les autres sens, sauf avec le goût. Ils sont même tellement unis que l'on confond facilement l'un avec l'autre.

Un gros rhume transforme la saveur de votre curry de crevettes indien en quelque chose d'à peu près aussi excitant et parfumé qu'un morceau de plastique. Vous avez perdu le goût, pensez-vous, à tort. L'agueusie (perte du goût) est fort rare. En revanche, l'hyposmie (perte partielle de la sensibilité de l'odorat) momentanée est beaucoup plus fréquente. Que la muqueuse nasale soit trop sèche ou trop humide, obstruée par les sécrétions liées à un rhume,

et voilà notre odorat qui se réduit à peau de chagrin, entraînant une sensation de perte de goût.

En effet, les papilles gustatives de la langue et les parois buccales ne sont pas les organes principaux du goût. Celui-ci dépend en partie importante des effluves qui se forment dans l'arrière nez lors de la mastication et qui vont venir stimuler la muqueuse olfactive. Si le nez est "bouché", point de stimulation olfactive et la nourriture paraît insipide.

QUAND ON NE SE SENT PLUS...

Ce merveilleux parfum, vous l'avez payé très cher, mais vite, trop vite, vous ne le sentez plus sur vous. Ce n'est pas la peine d'en rajouter ! Vous risqueriez d'incommoder vos proches, et vous ne le sentirez pas davantage. En effet, vos récepteurs saturent et votre sensibilité baisse. Des expériences ont montré qu'en cas de stimulation olfactive continue (avec la même odeur évidemment), la sensation décroît jusqu'à disparaître complètement en quelques minutes. Si la stimulation est intermittente, à chaque présentation de l'odeur,

la sensation réapparaît bien, mais pour s'évanouir à chaque fois de plus en plus vite.

C'est aussi pour cette raison que, sauf anomalie momentanée, nous ne sentons pas nos propres odeurs corporelles.

LA CHALEUR, UN STIMULATEUR D'ODEURS

Promenons-nous dans une ville l'été... nous voilà assaillis par le remugle des poubelles, les émanations écœurantes des bouches d'égouts, un relent d'urine qui s'échappe d'un recoin et autres effluves peu engageants dont notre nez ne décele que rarement la trace en hiver. Pourquoi ? Pourquoi une glace au chocolat n'a-t-elle pas le délicieux parfum du chocolat chaud ? Parce que les odeurs sont des gaz et que le froid ralentit le mouvement des molécules qui les composent. La diffusion dans l'air ambiant est donc moins rapide, moins efficace.



JE NE PEUX PAS LE SENTIR !

Cette expression populaire qui exprime le rejet pour une personne a-t-elle oui ou non une réalité physiologique ? L'attirance est-elle une question de "phéromones" humaines ?

Dans la mesure où les odeurs ont, chez l'humain, un pouvoir fortement évocateur, stimulateur de mémoire et d'émotions, il est évident que celle qui émane d'une personne nous influence.

Un article du Quotidien du Médecin nous rapporte une expérience menée à l'université de Chicago avec 49 femmes auxquelles on a fait sentir des tee-shirts dont elles devaient classer l'odeur par ordre de préférence. Six avaient été portés par des hommes d'origines ethniques différentes pendant 2 nuits, 2 étaient imprégnés de senteurs domestiques courantes et l'un était neutre. Elles ont toutes préféré les odeurs masculines et, le plus intéressant, c'est que leur classement a ensuite été totalement personnel. Chacune a privilégié les odeurs masculines qui contenaient un peu des composantes génétiques de son propre père, mais pas trop. Il peut donc exister une influence inconsciente sur le choix d'un partenaire mais moins totalement déterminante que chez les animaux, de nombreux autres critères sensoriels et culturels intervenant dans les choix humains.

L'expérience a également prouvé que des femmes vivant longtemps en communauté voient leurs cycles menstruels se synchroniser progressivement. Mais les

chercheurs reconnaissent eux-même que l'on ne sait pas trop à quoi attribuer ce fait avéré.

En tout cas, c'est un peu comme s'il existait un nez "conscient" et un nez "inconscient". Le premier sent, reconnaît, apprécie ou rejette une odeur, mémorise. Le second, celui qui nous fait dire : "je ne peux pas le sentir", influencerait à notre insu sur nos rapports humains - amicaux, sexuels, amoureux - sur nos humeurs et sur nos rythmes biologiques. Reste à déterminer par quel processus scientifique. Les chercheurs mettent en doute l'existence de "phéromones" humaines à proprement parler.

LES BÉBÉS ONT DU NEZ

Les mammifères nouveau-nés apprennent très vite à reconnaître l'odeur maternelle pour la tétée. Ceux qui naissent sans odorat, en général, ne survivent pas. Certains chercheurs pensent même que l'odeur peut être apprise intra-utéro à la fin de la période de gestation. Il en serait de même pour le bébé humain. Dans ses premiers jours, il va préférer spontanément les odeurs liées à son propre liquide amniotique, même s'il est nourri au biberon. Dès l'âge de 10 jours, le... "nouveau-nez" reconnaît l'odeur de sa

mère. De même, l'expérience a montré qu'une jeune maman identifie l'odeur de la brassière de son enfant, yeux bandés, parmi plusieurs appartenant à d'autres nourrissons. Un morceau de tissu ou de coton imprégné de l'odeur de sa mère calme le tout-petit en l'absence de celle-ci.

NOTRE MÉMOIRE NOUS MÈNE PAR LE BOUT DU NEZ...

Le principal pouvoir de l'odeur réside donc bien dans sa formidable capacité d'activation de la mémoire. On peut se souvenir d'une fragrance que l'on n'a même pas consciemment sentie. Des chercheurs ont confié une tâche à des personnes, dans un local discrètement parfumé, de sorte que personne n'y prête attention. Par la suite, les sujets de l'expérience ont parfaitement "reconnu" l'odeur présente dans la pièce alors qu'ils ne l'avaient pas perçue consciemment.

D'autres recherches ont montré qu'à court terme, la mémoire des odeurs est moins bonne que celle des images. En revanche, après 6 mois à 1 an, tout s'inverse, les images sont presque oubliées tandis que le score de mémorisation atteint par les odeurs reste fort. Marcel Proust l'a exprimé plus poétiquement : "Mais quand d'un passé ancien rien ne subsiste, après la mort des êtres, après la destruction des choses, seules, plus frêles mais plus vivaces, plus immatérielles,



plus persistantes, plus fidèles, l'odeur et la saveur restent encore longtemps, comme des âmes, à se rappeler, à attendre, à espérer, sur la ruine de tout le reste, à porter sans fléchir, sur leur gouttelette presque impalpable, l'édifice immense du souvenir". (passage de "la madeleine" in Du côté de chez Swan).

CHASSONS LE NATUREL...

Aujourd'hui, on désodorise et on... parfume tout. Les odeurs naturelles humaines, on ne peut plus les sentir ! On se parfume de plus en plus... quitte à réintroduire quelques odeurs animales (ambre gris du cachalot, musc du chevrotain du Népal ou civette du chat musqué éthiopien) dans nos parfums pour en augmenter la séduction : paradoxe ! Les odeurs corporelles ne sont de mise que dans les rapports sexuels, elles font partie du processus d'excitation. Certains lieux publics sont parfumés comme les couloirs du métro à Paris ou certaines piscines pour cacher l'odeur de chlore. Nous sommes obligés d'introduire des goûts et des arômes artificiels dans des produits alimentaires qui ont perdu leur saveur.

Le marketing s'est emparé du parfum comme force de vente. Les sandwicheries envoient des arômes artificiels alléchants pour attirer le chaland. Les commerçants parfument leur boutique pour créer une atmosphère soi-disant propice à l'achat. Certaines marques, au-delà des classiques logos et chartes graphiques, se dotent d'une identité olfactive qui fait partie de leur signature...

MAGIE DES PARFUMS, PARFUM DE MAGIE

Il est des parfums frais comme des chairs d'enfants,

Doux comme les hautbois, verts comme les prairies

Et d'autres, corrompus, riches et triomphants,

Ayant l'expansion des choses infinies

Comme l'ambre, le musc, le benjoin et l'encens,

Qui chantent les transports de l'esprit et des sens.

CHARLES BAUDELAIRE (CORRESPONDANCES)

Aussi loin que notre histoire remonte, le parfum y a sa place. Dans l'antiquité, il est le privilège des dieux ou de leurs représentants terrestres. Les pharaons sont embaumés... Les courtisanes grecques utilisent déjà le parfum. De la Renaissance à la fin du XVIII^{ème} siècle en Europe, les produits odoriférants sont sensés protéger des "miasmes". Le parfum cache la misère de l'hygiène. Aphrodisiaque, thérapeutique, on lui attribue des pouvoirs quasiment magiques.

Tout cela prend fin au XIX^{ème} siècle grâce aux découvertes de la science : transmission des microbes, virus, vaccination. Voilà qu'on aère, désinfecte... et le parfum, perdant son caractère "utilitaire", devient un art. C'est la naissance de la parfumerie moderne. L'intérêt pour le parfum n'est cependant pas universel. Au Japon, royaume de l'art du bain, on considère les personnes parfumées comme manquant d'hygiène : que veulent-elles masquer ?

LA SUEUR, DESTINÉE À REFROIDIR LA TEMPÉRATURE CORPORELLE, EST INODORE. C'EST LA DÉGRADATION DES BACTÉRIES AU CONTACT DE L'OXYGÈNE DE L'AIR QUI PRODUIT LA "MAUVAISE ODEUR" DE LA TRANSPIRATION.

Mais l'occidentalisation gagne du terrain et le parfum entre dans les habitudes.

Les Américains considèrent de plus en plus le parfum comme une pollution olfactive. Certains lui reprochent de causer maux de tête et allergies.

La France est le premier exportateur mondial de produits de parfumerie, juste devant les Etats-Unis. Nous sommes les plus gros consommateurs de parfum par habitant au monde. Il faut dire qu'il sort en moyenne 200 nouvelles fragrances par an dans notre pays (chiffres de la Fédération des industries de la Parfumerie - bilan 2003 - février 2004).

Il faut mille kilos de fleurs en moyenne pour obtenir 1 litre d'essence absolue, bien davantage pour la rose... La parfumerie moderne utilise beaucoup les molécules chimiques de synthèse tant le coût des matières premières végétales est élevé et l'approvisionnement difficile. Mais la parfumerie reste un art, avec ses créateurs talentueux ou géniaux, ses audaces, ses modes, ses passionnés, sa magie...

DES PERSONNES BIEN-NEZ !

Le créateur de parfum est un scientifique et un artiste. Il doit avoir fait des études scientifiques (bac + 2 en chimie), avoir du nez et une passion pour l'univers de l'olfaction.

Bibliographie

Odeurs et saveurs, Alain Gullino
Dominos Flammarion - 1997

Eloge de l'odorat, André Holley
Odile Jacob - 1999

Article "Chez la femme, l'attraction olfactive pour un homme dépend de son père",
Dr Véronique Nguyen
Le Quotidien du Médecin

À LIRE

Le parfum, Süskin,
Roman - Livre de poche

L'odeur, Radhika Jha,
Roman - Editions Philippe Picquier

Les pouvoirs de l'odeur, Annick Le Guerer
Editions Odile Jacob

A fleur de peau, corps, odeur et parfum,
Lardellier, Le Breton, Le Guéner, Mac Leod,
Schall et Vigarello
Editions Belin